



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

AMA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

été prédite par Thalès de Milet. Alyates mourut vers l'an 557 avant J. C.

ALYPIUS. *Voy.* ALIPIUS.

AMABLE, (S.) naquit au village de Riom, qui est aujourd'hui une des principales villes de l'Auvergne. Ayant été élevé au sacerdoce, il paroit qu'il fut chargé du soin de l'église de Riom. Son évêque le fit venir ensuite dans la ville d'Auvergne (aujourd'hui Clermont), & l'attacha à son église. On pense que l'évêque dont il s'agit ici, étoit Sidoine Apollinaire. Amable mourut sur la fin du cinquième siècle. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles, & S. Grégoire de Tours en rapporte quelques-uns dont il avoit été témoin oculaire. Vers la fin du dixième siècle, son corps fut transporté de Clermont à Riom, & déposé dans l'église de St. Bénigne.

AMADEDULAT, premier sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems l'Iraque & la Karamanie. Il établit son siege à Schiraz l'an de J. C. 933, & mourut l'an 949. Sa bravoure & sa générosité le firent regretter des soldats & du peuple.

AMAJA, (François) d'Antequerra, professeur en droit à Ossuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui en latin des *Commentaires sur les trois derniers livres du Code*, Lyon, 1639, in-fol., & d'autres ouvrages dont on fait cas en Espagne.

AMAK, poète Persan, versifioit du tems de Khedberg-Kan, prince qui protégeoit les lettres, & qui récompensa

Amak. Les Persans louent ses *Elégies*.

AMALARIC, fils d'Alaric II, roi d'Italie, devint roi des Visigoths, par la mort de Théodoric, son aïeul maternel, en 526. La conduite de ce prince avec Clotilde sa femme, fille de Clovis, roi des François, laquelle il voulut forcer d'embrasser l'Arianisme, fut la cause de sa ruine. Childebert, roi de Paris, voulant venger sa sœur, entra sur les terres d'Amalaric, qui tenoit alors sa cour à Narbonne. On en vint aux mains, Amalaric fut défait, & prit la fuite pour se sauver en Espagne; mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne, pour enlever ses trésors, il fut tué en 531, près de la porte de cette ville, par un soldat François, & selon d'autres, par des Visigoths, que Theudis, gouverneur d'Espagne, avoit apostés.

AMALARIUS-FORTUNATUS, archevêque de Treves, ambassadeur de Charlemagne auprès de Michel Curopalate, empereur d'Orient, dédia à Charlemagne son *Traité du sacrement de Baptême*, imprimé sous le nom & dans les *Œuvres d'Alcuin*. Il mourut en 814, au retour de son ambassade.

AMALARIUS-SYMPHOSIUS, diacre, puis prêtre de l'église de Metz, ensuite abbé de Hornbac au même diocèse, à ce qu'on croit; écrivain du IXe. siècle, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec le précédent, dont il étoit contemporain. Il ne vécut pas au-delà de 837. Il est auteur d'un *traité des Offices Ecclésiastiques*,

ouvrage précieux à ceux qui aiment à s'instruire des antiquités de l'église, quoiqu'il s'applique plus à les expliquer mystiquement quelittéralement. On a encore de lui quelques écrits de ce genre dans la *Bibliothèque des Peres*.

AMALASONTE, fille de Théodoric, roi des Ostrogoths, & mere d'Athalaric, fit élever son fils à la maniere des Romains; ce qui déplut fort aux Goths. Cette reine, digne de régner sur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand roi. Pleine de génie & de courage, elle maintint ses états en paix, fit fleurir les arts & les sciences, & appella les savans auprès d'elle. Elle savoit les différentes langues des peuples qui s'étoient emparés de l'empire, & traitoit avec eux sans interprete. Après la mort de son fils, arrivée en 534, elle mit sur le trône Théodat, son cousin, qui eut l'ingratitude & la barbarie de la faire étrangler dans un bain, sous prétexte d'adultere. Justinien, informé de cette perfidie, & pénétré de respect pour Amalasonte, déclara la guerre à son meurtrier, & le fit châtier par Bélisaire son général. Les grandes qualités de cette princesse prennent leur source dans l'excellente éducation qu'elle reçut dans les beaux tems du regne de Théodoric son pere, lorsque les sages & les savans remplissoient une cour qu'on ne prévoyoit pas alors devoir être un jour celle d'un tyran.

AMALECH, fils d'Eliphaz, petit-fils d'Esau, fut le pere & le chef des Amalécites,

peuple établi dans l'Idumée, Samuel commanda à Saül de la part de Dieu, de détruire les Amalécites (*Voyez JOSUÉ*). Ce prince leur fit la guerre, prit leurs villes & les défît entièrement l'an 2940 du monde, & avant Jesus-Christ 1064, mais il sauva la vie à leur roi Agag, & cette défobéissance lui fut fatale; David les poursuivit après qu'ils eurent saccagé Siceleg, & les défît: ils cessèrent ensuite de faire un corps de nation.

AMALRIC, (Arnaud) général de l'ordre de Citéaux, inquisiteur en Languedoc contre les Albigeois, & ensuite archevêque de Narbonne, réunît les princes d'Espagne contre les Maures. Ces barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont Amalric, témoin oculaire, nous a laissé une relation. Ce prélat mourut en 1225. Quelques historiens l'ont accusé d'avoir étalé trop de luxe, & d'avoir manqué de douceur; mais ses dignités ne lui permirent pas de conserver la pauvreté de son premier état; & les Albigeois ne furent traités avec sévérité, qu'après qu'on eut épuisé à leur égard toutes les voies de la douceur. *Voyez S. DOMINIQUE, MONTFORT, SIMON, RAIMOND VI & VII, comtes de Toulouse.*

AMALTHÉE, fille de Melylsus, roi de Crete, prit soin de l'enfance de Jupiter, qu'elle nourrit de lait de chevre. En reconnoissance de ce bon office, ce Dieu la plaça avec deux chevreaux dans le ciel, & donna une de ses cornes aux nymphes qui avoient eu soin de

son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles desiroient. C'est ce qu'on appelloit la *Corne d'abondance*.

AMALTHÉE, Sibylle de Cumès, présenta à Tarquin le *Superbe* neuf Livres de prédictions sur le destin de Rome. Tarquin en acheta trois, après avoir consulté les augures. On commit deux patriciens à la garde de ces prophéties, & pour être plus assuré de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voûtes du Capitole. Servatius Gallæus a donné les *Oracles Sibyllins*, avec des Dissertations, Amsterdam, 1688 & 1689, 2 vol. in-4°; mais un grand nombre de ceux qu'il a recueillis, ont été fabriqués après coup, dans les premiers siècles du Christianisme, ce qui cependant ne doit pas détruire la considération que l'on a toujours eue pour ces oracles en général; plusieurs saints Peres ont considéré les Sibylles comme des prophétesses que la Providence avoit suscitées au milieu du paganisme, ou plutôt comme des vierges que le St.-Esprit avoit quelquefois inspirées, pour préparer les nations à la publication de l'Évangile, & à la connoissance du Messie. Les passages que Virgile & d'autres Poëtes nous en ont conservés, ne peuvent sans violence & sans des interprétations ridicules s'appliquer à d'autres objets. Voyez la savante Dissertation du P. Noël Alexandre sur les Sibylles. *Hist. Eccles. Sac. I., Diss. 22.*

AMALTHÉO, (Jerôme, Jean-Baptiste, & Corneille) étoient trois freres qui cultive-

rent la poésie latine en Italie au XVIe. siècle. Le premier joignit l'étude de la philosophie & de la médecine, à celle de l'art des vers. Il mourut à 67 ans, vers l'an 1580. Muret lui donnoit l'avantage sur tous les poëtes latins d'Italie. Le second suivit en qualité de secrétaire, les cardinaux députés au concile de Trente. Le troisieme mit en latin le catéchisme de ce concile. Leurs poésies furent publiées à Amsterdam en 1689, par Grævius. On y trouve cette épigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naïves de leurs ouvrages. Elle fut faite à l'occasion de deux enfans d'une rare beauté, quoique tous deux privés d'un œil :

*Lumine Acon dextero, capsa est
Leonilla sinistro,
Et poterat formâ vincere uterque
Deos.*

*Parce puer, lumen quod habes
concede sorori;
Sic tu cecus amor, sic eris illu
Venus.*

L'histoire de l'horloge à sable, & sur-tout la moralité aussi vraie qu'ingénieuse qui la conclut, mérite également l'attention des amateurs de ce genre de poëme :

*Perspicuus vitro pulvis qui dividit
horas,*

*Dum vagus angustam sæpè recur-
rit iter,*

*Olim erat Alcippus: qui Galla ut
vidit ocellos*

*Arfit, & est subito factus ab igne
cinis.*

*Irrequiete cinis, miseris testabere
amantes*

Mors tua, nulla posse quieto frui?

AMAMA, (Sixtinus) professeur d'hébreu dans l'acadé-

mie de Franeker, naquit dans la Frise, & mourut en décembre l'an 1629. Ce théologien protestant portoit une haine singulière à la Vulgate, qui, malgré quelques défauts, est infiniment supérieure à toutes les versions des sectaires, non-seulement par l'autorité que lui donnent le long usage qu'on en fait dans l'église de Dieu, le suffrage des saints Peres, les décrets des conciles, &c.; mais encore par son énergie, par sa noble & touchante simplicité, que tous les raffinemens des hébraïsans & hellénistes modernes n'ont pu remplacer. Amama commença par critiquer la version du Pentateuque, & il finit par un recueil de Dissertations critiques contre les traductions adoptées par les Catholiques. Ce recueil parut sous le titre d'*Antibarbarus biblicus*, 1656, in-4°. Critique aussi grossière que mal fondée, dans laquelle l'auteur s'abandonne à une colere brutale contre le concile de Trente.

AMAN. Amalécite, fils d'Amadath, & favori d'Assuérus, roi de Perse, voulut se faire adorer à la cour de son maître. Le Juif Mardochée refusa de lui rendre ces honneurs. Aman, choqué de ce refus, résolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contre eux. Il avoit déjà fait dresser une potence pour Mardochée, lorsqu'Assuérus apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conspiration contre lui. Le roi, reconnoissant d'un service qui n'avoit pas été récompensé, ordonna à Aman de conduire Mardochée en triomphe par toute la ville. Cet insolent fa-

vori ayant irrité contre lui son maître, par sa jalousie & sa cruauté, fut ensuite attaché au gibet, qu'il avoit fait élever pour son ennemi. L'histoire d'Aman est regardée par les saints Peres comme un des monumens les plus frappans des excès & des délires de l'orgueil, des malheurs & des humiliations dont la Providence a coutume de punir ce vice odieux.

AMAND, (S.) évêque de Bordeaux, se conduisit, au rapport de saint Paulin, comme un fidele gardien de la religion & de la foi de Jesus-Christ. Ce fut lui qui instruisit S. Paulin des mysteres de la foi pour le préparer à la réception du baptême. Depuis ce tems-là Paulin entretint toujours avec S. Amand une amitié très-étroite. Il lui écrivit plusieurs lettres; & nous voyons par celles qui nous sont restées, qu'il avoit beaucoup de vénération pour sa vertu. Il fut élevé sur le siege de Bordeaux en 404; mais il céda le gouvernement de son église à S. Severin, évêque de Cologne, qui s'étoit venu retirer à Bordeaux, & le reprit après la mort de ce saint. Il recueillit les écrits de S. Paulin mort avant lui.

AMAND, (S.) évêque de Tongres, naquit aux environs de Nantes, de parens distingués par leurs professions & leur piété, embrassa la vie religieuse dans un monastere de la petite isle d'Oye, voisine de celle de Rhé, & fut sacré évêque un 628, sans être attaché à aucun siege particulier. Il se consacra à la conversion des infideles, & eut les plus grands succès, particulièrement en

en Flandre. Il bâtit plusieurs églises en 633, & fonda deux grands Monasteres à Gand, l'un & l'autre sous l'invocation de Saint Pierre; l'un fut appellé Blandinberg, du mont Blandin sur lequel il étoit situé (C'est aujourd'hui l'abbaye de S. Pierre); l'autre prit le nom de S. Bavon, de celui qui avoit donné des fonds pour le bâtir (La ville de Gand ayant été érigée en évêché, l'église de ce dernier monastere en devint la cathédrale en 1559). Quelques années après, il en bâtit encore un autre à trois lieues de Tournai, sur la petite riviere d'Elnon, dont il prit le nom, & que l'on appelle aujourd'hui S. Amand, avec la ville qui s'y est formée. Elu évêque de Tongres, il ne resta pas long-tems sur un siege où il avoit été élevé malgré lui. La vue de sa premiere vocation, jointe à l'espérance de faire plus de fruit hors de son diocese, le détermina à donner sa démission de son évêché, après l'avoir gouverné trois ans. Il désigna lui-même son successeur, qui fut S. Remacle, abbé de Cougnon. Libre désormais, il reprit ses travaux apostoliques, & consacra le reste de ses jours à la conversion des Païens. Enfin, cassé de vieillesse & de fatigues, il se retira à l'abbaye d'Elnon, qu'il gouverna en qualité d'abbé, un peu plus de quatre ans. Il fut enterré dans l'abbaye de S. Pierre d'Elnon.

AMAND, (Cneius Salvius Amandus) fit révolter les Gaulles vers l'an 285, secondé par un nommé Ælien, qui après la mort de Carinus, s'étoit mis

Tome 1.

à la tête d'une troupe de voleurs, d'esclaves fugitifs & de payfans ruinés par les impôts. Ces deux brigands s'étant fait donner les titres d'empereurs, porterent la désolation par-tout, ravageant les campagnes, brûlant les villages, rançonnant les villes, &c. L'empereur Dioclétien envoya contre eux Maximilien Hercule, qui les ayant affoiblis par plusieurs petits combats, les força de se renfermer dans une espece de citadelle près de Paris. On se rendit maître de cette forteresse qui fut rasée, & tous ceux qui s'y trouverent, furent livrés à la mort. Amand périt dans le cours de cette guerre. Quant à Ælien, on ignore comment il finit ses jours. Celui-ci étoit d'une famille obscure des Gaulles; mais il avoit de l'audace, & savoit saisir à propos toutes les occasions de se signaler.

AMAND (Marc-Antoine Gerard de S.) Voyez SAINT-AMAND.

AMARACUS, officier de la maison de Cynire, roi de Chypre. Comme il étoit chargé du soin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenoient des plus excellens, qu'il en sécha de douleur. Les Dieux, touchés de compassion, le métamorphoserent en marjolaine.

AMARAL (André d') ou de MERAIL, Portugais de nation, & chancelier de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, & prieur de Castille, a rendu son nom à jamais infâme, pour avoir trahi son ordre, & livré Rhodes à Soliman. Ce scélérat fut puni de mort en 1522.

AMASA, fils de Jétra &

M

d'Abigaïl, sœur de David, fut général d'Absalon, lorsqu'il se révolta contre son pere. Etant rentré dans son devoir après la mort de ce rebelle, David lui conserva sa charge: ce qui donna tant de jalousie à Joab, qu'il prit Amasa à la barbe, sous prétexte de le vouloir embrasser, & il le tua d'un coup d'épée.

AMASIAS. Voy. AMAZIAS.

AMASIS, de simple soldat devenu roi d'Egypte, vers 569 avant J. C., gagna le cœur de ses sujets par son affabilité & sa prudence. Il polica son royaume, y attira des étrangers, fit des loix, parmi lesquelles on en remarque une qui prescrit à chaque particulier, de rendre compte tous les ans à un magistrat, de la maniere dont il subsistoit.

AMAT, (S.) *Amatus*, vulgairement appelé *S. Amé*, embrassa fort jeune l'état ecclésiastique; mais animé du desir d'une plus haute perfection, il se retira dans le monastere d'Againe, que l'amour des saintes lettres & de la régularité avoit rendu célèbre. Il obtint de son abbé la permission de demeurer dans une petite cellule, taillée dans le roc, auprès de laquelle il y avoit un oratoire, & que l'on appelle aujourd'hui *Notre-Dame du Roc*. On le tira de sa solitude pour le placer, vers l'an 669, sur le siege épiscopal de Sion en Valais. Thiéri, fils de Clovis II, conseillé par des courtisans que le zele du Saint offensoit, l'envoya en exil à Péronne. Il mourut en 690. *S. Amé* est qualifié évêque de Sens (*Senonensis*) dans la chronique d'Auxerre: mais c'est une faute qui a été copiée par Baillet, par les Bollandistes & par

plusieurs autres écrivains. Hucbald, moine de Saint-Amand, qui florissoit au dixieme siecle, assure dans la vie de Ste. Rictrude, que Saint Amé fut évêque, non de Sens, mais de Sion en Valais (*Sedunensis*). Il fut abbé de Saint-Maurice d'Againe, avant d'être élevé à l'épiscopat, ce qui se trouve, suivant Mabillon, *Annal. T. 1. l. 16. c. 521*, par le catalogue des abbés du monastere, & par celui des évêques de Sion.

AMATE, femme du roi Latinus, & mere de Lavinie, se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'Enée avec sa fille.

AMAURI. Voy. AMALARIC & AMALRIC.

AMAURI I, roi de Jérusalem en 1162, après la mort de Baudouin III, son frere, étoit un jeune prince de 27 ans, qui entre plusieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuse dans les commencemens, mais bien funeste dans la suite. Il chassa deux fois de toute l'Egypte Siracon, prit Damiette, & auroit pu emporter avec la même facilité le Grand-Caire, si la crainte qu'il eut que son armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propositions du soudan. Le général Mahométan, instruit de la passion lâche d'Amauri, l'amusa si long-tems, sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, que l'armée de Noradin qu'il attendoit, arriva & fit lever le siege. Amauri fut obligé de retourner dans son

royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. Saladin, successeur de Siracon son oncle, uni avec Noradin, pressa vivement les Chrétiens. Amauri ne négligea rien pour rompre leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'empereur Grec, il mit le siege devant Damiete; mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant Saladin entra dans la Palestine, prit Gaze, & fit un horrible ravage, dans le tems que Noradin en faisoit autant vers Antioche. Amauri, qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 juillet 1173, âgé de 38 ans.

AMAURI II, de Lusignan, roi de Chypre, succéda à Guy, son frere, roi de Jérusalem, en 1194. Isabelle, seconde fille d'Amauri I, disputa à Amauri II le titre de roi de Jérusalem, qu'elle porta à Henri II, comte de Champagne, son troisieme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, Amauri II, qui étoit veuf, épousa Isabelle, & fut couronné roi de Jérusalem. Il fit d'Acree sa résidence. Ses projets contre les Sarrafins, maîtres de la sainte cité, furent inutiles. Il mourut en 1205, avec le regret d'avoir imploré en vain les secours des princes de l'Europe.

AMAURI, cleric, natif de Bene, village du diocese de Chartres, professa la philosophie avec distinction au commencement du XIIIe. siecle; mais l'esprit de dispute, de système & de nouveauté, le jeta dans d'étranges erreurs, qui d'a-

bord souleverent tout le monde, & qui ensuite trouverent des partisans. Il soutenoit que le christianisme consistoit à se croire membre de Jesus-Christ; que le paradis, l'enfer & la résurrection des corps, étoient des rêves. Amauri, condamné par l'université de Paris, en appella au pape, qui l'anathématisa. Craignant d'être puni rigoureusement, il se rétracta, & se retira à S. Martin-des-Champs, où il mourut de chagrin & de dépit. Ses disciples ajouterent à ses erreurs, que les sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultere, ne pouvoient être mauvaises, & d'autres extravagances. Ils furent condamnés dans un concile de Paris en 1209. On en brûla plusieurs, & l'on déterra le corps de leur chef pour le jeter à la voirie. (Voyez DAVID de Dinant).

AMAZIAS, roi de Juda, fils & successeur de Joas, eut d'abord un regne heureux. Il vengea le meurtre de son pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, & les adora. Un prophete vint le menacer de la part de Dieu; mais ce roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de le priver de la vie. Son orgueil étoit à son comble. Il écrivit à Joas, roi d'Israël, que, s'il ne se rendoit pas son sujet avec tout son peuple, ses armes l'en feroient repentir. Joas lui envoya en réponse l'apologue du cedre du Mont-Liban, dont un vil char-don veut épouser la fille. Amazias, piqué de cette réponse, déclara la guerre au roi d'Israël, qui le défit & le prit pri-